

## Article

---

« Types syntaxiques et types sémantiques : la phrase copulative comme *palimpseste* »

Jacqueline Guéron

*Revue québécoise de linguistique*, vol. 22, n° 1, 1992, p. 77-114.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602754ar>

DOI: 10.7202/602754ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# TYPES SYNTAXIQUES ET TYPES SÉMANTIQUES: LA PHRASE COPULATIVE COMME *PALIMPSESTE*

Jacqueline Guéron

## 1. Introduction

Bien qu'elle n'ait pas de sens à proprement parler et peut, de ce fait, être supprimée dans des phrases enchâssées ou matrices de beaucoup de langues, la copule figure dans une variété de constructions ayant des sens différents. Le linguiste se demande si le sens peut naître de rien.

Nous cherchons une réponse à cette question en étudiant une paire de phrases discutée dans Ruwet (1982) et Moro (1990)<sup>1</sup>.

- (1) a. Horatio est mon meilleur ami.  
b. John is my best friend.
- (2) a. Mon meilleur ami est Horatio.  
b. My best friend is John.

Notre analyse *syntaxique* de (1) et (2) s'inspire de Moro (1990). Nous adopterons notamment l'hypothèse selon laquelle le *prédicat* d'une phrase copulative peut monter en structure-s à la position spécifieur de IP (Spec-IP) normalement réservée au *sujet*. Notre analyse *interprétative* de (1) et de (2) s'inspire d'une étude de Partee (1987) portant sur les types sémantiques de syntagmes nominaux. La synthèse que nous tâcherons de faire à partir de ces études nous amènera à

---

<sup>1</sup> Ruwet s'inspire à son tour de Moreau (1976) et de Higgins (1973), et Moro se rapporte à des travaux antérieurs de Longobardi que nous n'avons malheureusement pas vus.86

distinguer, au sein de la composante interprétative (la Forme Logique), une partie consacrée au «récit» et une partie consacrée au «commentaire».

Le *récit* distingue dans la phrase les arguments et les prédicats sur des critères syntaxiques et morphosyntaxiques. Par exemple, toute projection maximale marquée pour le cas est un argument. Une projection maximale qui n'est pas marquée pour le cas est un prédicat. Le *commentaire* met en relation des constituants sur la base de leur contenu syntaxique et sémantique indépendamment de la division sujet-prédicat.

La différence entre récit et commentaire est ici illustrée par l'étude du verbe BE/ÊTRE. Dans le récit, ce verbe fait partie du *prédicat* de la phrase. Au niveau du commentaire, il fonctionne comme un *opérateur d'équivalence* qui identifie deux NP dans la phrase comme ayant la même référence.

En tant que composante de la FL, le commentaire est sujet aux contraintes de localité qui affectent la grammaire toute entière. Ainsi, l'opérateur BE/ÊTRE met en équivalence deux NP qu'il gouverne minimalement.

Par ailleurs, certaines opérations qui n'existent pas dans le récit sont possibles dans le commentaire. Par exemple, l'opérateur BE met en relation deux NP qui ne sont pas coindicés, créant un type de chaîne qui n'est pas bien formé ailleurs dans la grammaire.

Le récit se construit indépendamment de la composante phonologique, mais le commentaire est en interaction directe avec cette composante.

Enfin, le récit est autonome, mais le commentaire interprète le récit. Le commentaire se construit à partir du récit comme un texte s'écrit sur un texte antérieur dans un *palimpseste*.

## 2. L'analyse des phrases copulatives de Moro (1990)

2.1 Moro associe les phrases de (1), qui manifestent l'ordre *canonique* sujet-prédicat, et les phrases de (2), qui manifestent l'ordre *inverse* prédicat-sujet, à la même structure profonde, (3). (3) contient une phrase réduite («small clause» ou sc) en position post-verbale dont le sujet et le prédicat sont tous deux des syntagmes nominaux.

- (3) e is (<sub>SC</sub> John<sub>1</sub> my best friend<sub>2</sub>)

(1b) est dérivé à partir de (3) par la montée de NP1, *sujet* de la phrase réduite, à la position Spec-IP (voir (4a)). (2b) est dérivé de (3) par la montée du *prédicat* NP2 à Spec-IP, (voir 4b).

- (4) a. John<sub>1</sub> is (<sub>SC</sub> t<sub>1</sub> my best friend<sub>2</sub>) (*structure canonique*)  
 b. My best friend<sub>2</sub> is (<sub>SC</sub> John<sub>1</sub> t<sub>2</sub>) (*structure inverse*)

2.2 Moro formule les hypothèses auxiliaires suivantes:

- (5) (i) Tout NP, qu'il soit sujet ou prédicat, a besoin d'un cas.  
 (ii) NP1 and NP2 sont coindexés et constituent une seule *chaîne* dans le sens de Chomsky (1981). (3) devient donc (3'):
- (3') e is (<sub>SC</sub> John<sub>1</sub><sup>1</sup> my best friend<sub>2</sub><sup>2</sup>)
- (iii) Seules les positions syntaxiques où sont assignés des rôles-thêta comptent comme des positions-A. Selon des propositions récentes, le rôle-thêta du sujet est assigné à l'intérieur du syntagme verbal. Il s'en suit que la position Spec-IP dans (4) est une position A'.
- (iv) La copule n'est pas un «L-marqueur» dans le sens de Chomsky (1986a).

La conjonction des hypothèses (5i) et (5ii) rend compte du fait que NP1 ou NP2 monte indifféremment dans Spec-IP à partir d'une position interne au VP. À l'intérieur d'une chaîne, seule une position est marquée pour le cas. Le cas NOM étant assigné en Spec-IP, le NP qui y monte, qu'il soit sujet ou prédicat de la phrase réduite, reçoit le cas. Dans (4a), *John* reçoit le cas NOM de la Flexion qu'il partage avec le prédicat *my best friend*. Dans (4b), le prédicat reçoit le cas NOM qu'il partage avec le NP sujet *John*.

La conjonction des hypothèses (ii) et (iii) rend compte du comportement syntaxique des phrases copules sous les opérations d'extraction. Alors que NP1 montée en Spec-IP peut subir l'extraction-qu, si NP2 monte, l'extraction de NP1 ou d'une partie de NP1 est impossible. Considérons, par exemple, la structure-d (6a), la structure-s canonique (6b), et la structure inverse (6c). NP1 peut être extrait à partir de (6b), voir (7), mais ni NP1 ni une partie de NP1 ne peuvent être extrait à partir de (6c), (voir 8a-b).

- (6) a. e is (The brother of Max<sub>1</sub> the best friend of John<sub>2</sub>)  
 b. (The brother of Max<sub>1</sub> is (t<sub>1</sub> the best friend of John<sub>2</sub>)  
 c. (The best friend of John<sub>2</sub>) is (the brother of Max<sub>1</sub> t<sub>2</sub>)
- (7) That's the person (who<sub>1</sub> I think ( t<sub>1</sub> is (t<sub>1</sub> the best friend of John<sub>2</sub>))
- (8) a. \*That's the person (who<sub>1</sub> I think (the best friend of John<sub>2</sub><sup>i</sup>) is (t<sub>1</sub><sup>i</sup> t<sub>2</sub><sup>j</sup>)).  
 b. \*That's the person (who<sub>1</sub> I think (NP<sub>2</sub> the best friend of John is (SC (NP<sub>1</sub> the brother of t<sub>i</sub>) t<sub>j</sub>)).

Si NP1 et NP2 sont coindexés, comme le veut (5ii), et si Spec-IP est une position A', comme le stipule (5iii), alors (8a) est exclu par la contrainte de la Minimalité Relativisée de Rizzi (1990). Dans (8a), NP2 lie la trace laissée par le déplacement-qu de *who*<sub>1</sub>, avec laquelle NP2 est coindexé. Par conséquent, *who*<sub>1</sub> ne lie aucune trace, et la phrase est exclue par la contrainte contre la quantification à vide, avatar du Principe de Pleine Interprétation de Chomsky (1986b).

L'hypothèse (5iv) permet d'exclure (8b) par la Contrainte de la Sousjacenté, qui stipule qu'un déplacement syntaxique ne peut pas traverser deux XP qui comptent comme «barrières». Si l'on définit comme barrière tout XP qui n'est pas L-marqué par une tête lexicale qui le gouverne, alors le déplacement de *who*<sub>1</sub> dans (8b) traverse deux barrières, NP1 et la phrase réduite, qui ne sont ni l'un ni l'autre L-marqués.

### 2.3 Critique de l'hypothèse de Moro

2.3.1 Nous trouvons convaincante l'hypothèse de Moro selon laquelle les syntagmes nominaux des phrases copulatives sont engendrés dans le VP (même si nous identifions la phrase réduite qui les contient comme le VP plutôt qu'une sc de type NP). En outre, la proposition de Moro selon laquelle le prédicat de la sc monte dans Spec-IP dans la phrase copulative inverse nous semble fondamentale pour l'interprétation de ce type de phrase.

2.3.2 Nous rejetons une partie des hypothèses (5), notamment (5ii), qui fait du sujet et du prédicat de la phrase réduite deux maillons d'une même chaîne syntaxique. Notre objection est basée sur une conception de la syntaxe selon laquelle cette composante est tout entière orientée vers la *différenciation*, à partir de bases lexicales *indifférenciées*, de ses constituants structuraux. Dans l'ensemble des

projections X« engendrées, la syntaxe distingue les constituants interprétés comme *arguments* et comme *sujets* de ceux qui sont interprétés comme *prédicats*. Cette distinction est indispensable à l'interprétation de la phrase en Forme Logique. Nous considérons la différenciation, en linguistique comme en biologie, comme un chemin à sens unique. L'identification de X" comme argument ou comme prédicat est irréversible.

Selon Guéron et Hoekstra (1988), une catégorie syntaxique est identifiée en fonction de son contexte.

- (9) *Définition fonctionnelle des catégories*: Un syntagme nominal est marqué pour le cas; un syntagme verbal est T-marqué.

Le T-marquage renvoie à la chaîne-T(*emporelle*) qui constitue le squelette fonctionnel de la phrase. La chaîne-T est composée du noeud Comp, du noeud Temps et d'au moins un verbe. Comp contient un opérateur temporel, source d'une marque-T. L'opérateur temporel assigne la marque T au noeud Temps qu'il gouverne. Le Temps assigne la marque-T au verbe qu'il gouverne à son tour. D'où la chaîne-T (10) (où *k* compte comme une «marque-T»)<sup>2</sup>.

- (10) C<sup>k</sup>, T<sup>k</sup>, V<sup>k</sup>.

L'existence de la structure (3), où le sujet et le prédicat d'une phrase réduite sont tous deux des NP, suggère que (10) est insuffisamment général. Nous formulons donc les règles interprétatives (11), qui s'appliquent dans l'*interface* entre la syntaxe et la forme logique dans le sens de Chomsky (1992).

- (11) (a) *Prédication*: tout IP se divise en un *sujet* et un *prédicat*, le sujet est l'argument qui lie le morphème *accord* du prédicat en syntaxe et qui lie une place ouverte dans le prédicat en FL<sup>3</sup>.
- (b) *Identification des fonctions interprétatives*: XP est un *argument* s'il est marqué pour le cas<sup>4</sup>; XP est un *prédicat* s'il est T-marqué.

(11) implique que toute chaîne syntaxique porte soit un cas, soit une marque-T. Une chaîne qui contient à la fois un XP marqué pour le cas, qui la définit comme

<sup>2</sup> La chaîne-T est discutée de façon détaillée dans Guéron & Hoekstra (1988) et (1992).

<sup>3</sup> Pour des versions antérieures de la règle de prédication, voir Williams (1980) et Rothstein (1983).

<sup>4</sup> Nous laissons de côté l'identification de PRO. Peut-être PRO est-il marqué pour le cas après tout. Au pire, nous pouvons changer le début de (11) en (i):

(i) XP est un argument s'il est marqué pour le cas ou identifié comme PRO.

argument, et un XP porteur de marque-T, qui l'identifie comme prédicat, est incohérente en FL.

Si NP1 est le sujet de la phrase réduite dans (3) et NP2 le prédicat, il suit de (11) que NP2 n'est pas marqué pour le cas dans les structures syntaxiques correspondantes.

2.3.3 Notre hypothèse (11b), selon laquelle un prédicat n'est pas marqué pour le cas, pose un certain nombre de problèmes.

(i) L'hypothèse contraire, (5i), a l'avantage de fournir un critère purement syntaxique, le cas, qui permet d'identifier la catégorie NP en syntaxe indépendamment de sa fonction interprétative.

(ii) Notre hypothèse semble trivialement réfutée dans des langues comme le latin, où le sujet et le prédicat d'une phrase copulative portent tous deux le même cas morphologique. Moro cite les phrases de (12) à l'appui des hypothèses (5i) et (5ii).

- (12) a. Caesar dux est. (*ordre canonique*)  
 NOM NOM
- b. dicunt Caesarem ducem esse.  
 ACC ACC

Les deux NP portent aussi bien le même cas dans les phrases inverses correspondantes<sup>5</sup>.

- (12) c. Dux Caesar est. (*ordre inverse*)
- d. Dicunt ducum Caesarem esse.

Le phénomène d'accord casuel entre NP sujet et NP prédicat d'une phrase copulative se retrouve dans de nombreuses langues, par exemple en russe, cf. (13) et en arabe, cf. (14).

- (13) On student  
 NOM NOM  
 (lui étudiant)

<sup>5</sup> Je remercie A. Rouveret d'avoir bien voulu confirmer ce fait.

- (14) a. Zaydun           ʔustaadun  
 (Zayd-NOM   un professeur-NOM)
- b. danantu (Zaydan sadiiqa hindin)  
 pensai-je (Zayd-ACC ami-ACC Hind-GEN)

2.3.4 Non moins forts, pourtant, sont les arguments qui militent *contre* (5ii). D'une part, l'hypothèse que le sujet et le prédicat portent tous deux un cas empêche de prendre le cas «au sérieux», comme l'*adresse* structurale d'un argument dans le sens de Vergnaud (1982). Par contre, notre hypothèse, selon laquelle seuls les arguments sont marqués pour le cas, permet de distinguer les arguments des prédicats au moyen du marquage de cas, et d'attribuer à chaque argument une *adresse structurale unique*. L'adresse du NP en syntaxe permet d'identifier les fonctions sujet, complément d'objet, etc., dans l'interface syntaxe/FL.

Nous considérons le marquage casuel identique du sujet et du prédicat dans (12-14), en quelque sorte comme une «illusion» optique ou auditive. Plus précisément, nous distinguons *le cas structural* du *trait de cas*, indépendamment de leur réalisation morphophonologique. Le cas structural est assigné à un NP en syntaxe par le marqueur de cas qui le gouverne. Un *trait de cas* est *hérité* sur la base de l'accord sujet-prédicat<sup>6</sup>.

Guéron et Hoekstra (à paraître) proposent que tout prédicat contient un morphème ACCORD ayant des traits phi libres (ou anaphoriques). L'*accord* sujet-prédicat se réduit au *liage* des traits phi libres du prédicat par les traits phi pleins du sujet. En FL, le morphème ACCORD du prédicat contient, du fait du liage, une *copie* des traits phi du sujet. Comme Chomsky (1991 et ailleurs) le note, l'ACCORD peut contenir, outre les traits phi de personne, de genre, et de nombre, un trait de cas. Nous proposons donc que dans les phrases (12-14), seul le sujet

<sup>6</sup> Supposons que tous les cas sont assignés dans le lexique et "vérifiés" (checked) en FL comme le propose Chomsky (1992). La distinction que nous faisons dans le texte peut être maintenue dans cette situation. Nous proposons qu'un NP qui reçoit le cas d'un gouverneur structural est marqué comme (i) en FL, tandis qu'un NP qui reçoit un cas par héritage est marqué comme (ii). Dans (i) le trait de cas percole jusqu'au niveau X<sup>n</sup> de NP. Dans (ii) le trait de cas ne percole pas parce que NP porte déjà une marque-T qui l'identifie comme prédicat. Si le trait de cas percolait jusqu'à la projection maximale, NP serait identifié à la fois comme argument et comme prédicat et la dérivation serait jugée incohérente, sur la base de (11b).

(i)	NP	(ii)	NP <sup>k</sup>
	+cas		+cas

La distinction entre cas structural et trait de cas n'a rien à voir avec la distinction entre cas structural et cas inhérent. Le cas inhérent est soit structural soit un trait de cas, selon la manière dont le NP acquiert le cas (ou alternativement, selon la percolation ou la non percolation du trait de cas en FL (voir la note précédente).



porte un cas structural; le morphème accord du prédicat contient un trait de cas, copie du cas structural du sujet.

En distinguant le *cas structural*, assigné en syntaxe, du *trait de cas*, hérité en FL sous l'effet de l'accord, indépendamment des réalisations phonologiques du cas, nous pouvons maintenir l'avantage théorique de (5i), qui permet d'identifier la catégorie NP au moyen du cas morphologique, tout en récusant (5ii), qui confond en une seule chaîne le sujet et le prédicat de la phrase.

Or, le sujet et le prédicat d'une structure copulative peuvent être marqués pour deux cas *différents*. En russe, par exemple, le prédicat d'une phrase copule au passé avec sujet NOM peut être soit NOM comme dans (15a), soit INSTRUMENTAL comme dans (15b)<sup>7</sup>.

- (15) a. On    bil    étudiant.  
           NOM       NOM
- b. On    bil    étudiantOM  
           NOM       INSTR

(15b) pose problème pour l'hypothèse (5ii). Selon Chomsky (1981), une chaîne est marquée pour un seul cas. Une chaîne comprenant le sujet et le prédicat de (15b) en comporterait deux.

(15b) pose problème aussi pour notre hypothèse, selon laquelle un NP prédicat ne porte pas de cas du tout. Nous ne pouvons guère prétendre que le cas Instr sur le prédicat de (15b) n'est qu'un trait de cas, copie du cas structural du sujet, comme dans (15a).

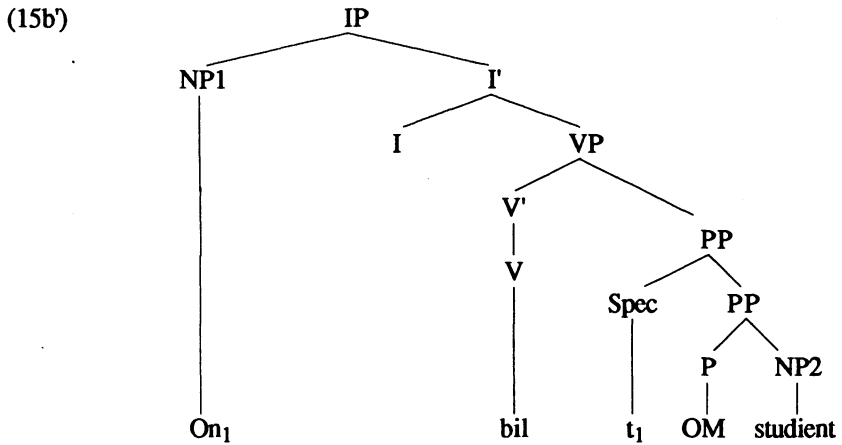
Nous proposons que l'affixe instrumental OM ne fonctionne pas comme un marqueur de cas dans (15b). L'affixe russe OM/OI a une variété de fonctions, cf. Borras & Christian (1977). Sans en faire le tour, nous proposons que cet affixe est interprétable, à la manière de *à* en français, comme préposition aussi bien que comme marqueur de cas. L'interprétation prépositionnelle de l'affixe instrumental rend possible l'emploi adverbial du NP adjoind dans (16), par exemple.

<sup>7</sup> Je remercie André Hantson d'avoir bien voulu attirer mon attention sur ce fait et de m'avoir aimablement fait parvenir des textes portant sur cet aspect de la grammaire russe. Des faits similaires existent en arabe standard, où le NP prédicat d'une phrase copule peut être soit NOM soit ACC. Voir Fassi-Fehri (à paraître).

- (16) Dom budet zakonchen (budushchim letom)  
La maison sera terminée (l'été prochain)

Nous proposons que la fonction de OM dans (15b), illustrée dans (15b') est la même que celle de *on* dans (17): la P sert de base prédicative d'une phrase réduite intégrée dans la prédication principale.

- (17) The book is (<sub>PP</sub> *on the table*)



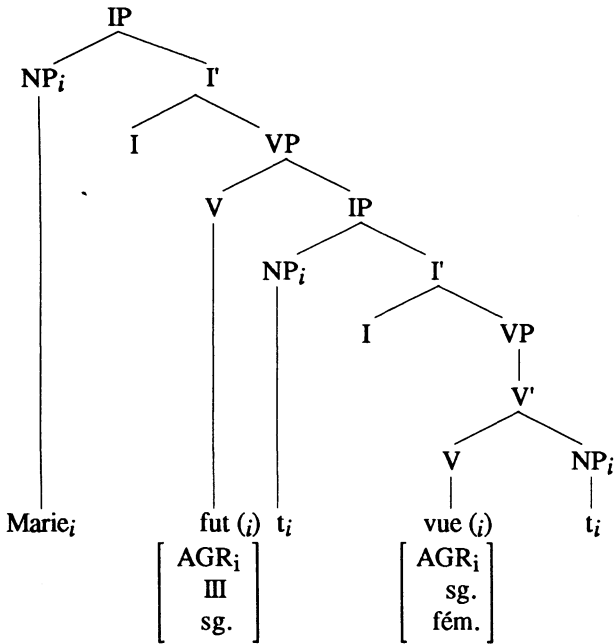
NP2 est marqué pour le cas par OM dans (15b') de la même façon que *the table* est marqué pour le cas par *on* dans (17). Comme la préposition fait partie du prédicat de la phrase réduite, celui-ci ne se réduit nullement à un NP marqué pour le cas<sup>8</sup>.

2.3.5 L'hypothèse selon laquelle le sujet et le prédicat de la phrase copulative ne constituent pas une chaîne, va à première vue, à l'encontre de la notion de *chaîne étendue* de Chomsky (1986a). Chomsky suggère que si le sujet et le prédicat de la phrase sont coindexés, le «gouvernement propre» qui satisfait au Principe des Catégories Vides peut se réduire au «gouvernement par antécédent». Dans la phrase passive (18), par exemple, le NP sujet est coindexé avec sa trace; et le verbe auxiliaire est coindexé avec le participe passé par l'accord tête-tête (ou de façon équivalente, par transitivité de L-marquage). Si le sujet et le verbe portent le même indice

<sup>8</sup> Un évaluateur de la *RQL* me signale qu'une analyse similaire de l'instrumental russe est proposée par Bailyn & Rubin dans *Cornell Working Papers* (1991).

par l'accord sujet-verbe, alors le participe gouverne proprement la trace en position post-verbale.

(18)

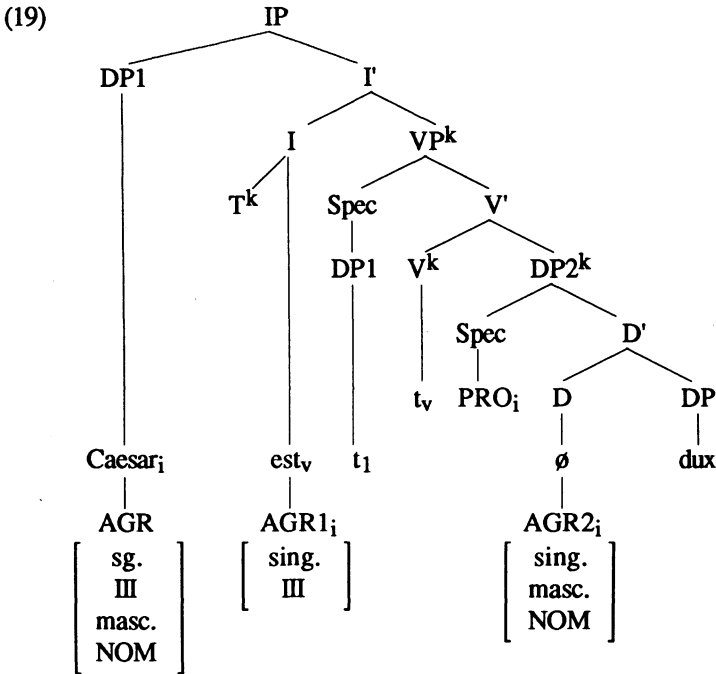


Nous pouvons maintenir l'esprit de cette proposition tout en évitant la coindexation entre sujet et prédicat qui obscurcit leurs contributions complémentaires à l'interprétation de la phrase. Dans (18), deux prédicats s'accordent avec leur sujet: le verbe matrice s'accorde avec le sujet matrice pour les traits de personne et de nombre; le participe s'accorde avec la trace dans sa position sujet pour les traits de nombre et de genre, cf. Kayne (1985).

Supposons que toute catégorie vide, qu'elle soit pro ou trace, doit être identifiée par ses traits phi. Dans (18), chaque prédicat porte une copie des traits de son sujet, du fait de l'accord sujet-prédicat réduit à un cas de liage. Nous suggérons que la copie des traits phi du sujet dans le prédicat identifie la c.v. en position post-verbale sans que le sujet et le prédicat ne soient coindexés. L'accord se comporterait comme un clitique qui, adjoint à un verbe, identifie la c.v. que le verbe gouverne, sans être pour autant coindexé avec son hôte. Il est donc possible de réduire le PCV au gouvernement par antécédent et celui-ci à l'identification des traits phi d'une c.v., tout en évitant de confondre l'indice référentiel d'un argument avec la marque-T d'un prédicat.

3. Analyse syntaxique des phrases copulatives

Voici la structure de la phrase prédicative canonique (12a)<sup>9</sup>:



IP est la projection maximale de la phrase. I, la tête de IP, contient le morphème Temps plus un morphème Accord, AGR. DP est la projection maximale de NP. D, la tête de DP, contient un morphème dans D qui comprend un morphème Accord, AGR.

En structure-d, DP1 est dans Spec-VP et DP2 est complément de V. DP1 monte en syntaxe à la position Spec-IP, où il reçoit du morphème Temps dans Infl le cas NOM. Le cas identifie DP1 comme *argument*. BE/ÊTRE est un verbe faible qui n'assigne pas le cas. La copule assigne par contre une marque-T reçue de l'Infl au DP qu'il gouverne, identifiant ce DP comme *prédicat*.

AGR dans D, tête de DP1, contient des traits-phi avec des valeurs pour la personne, le nombre et le genre. Une fois acquis le cas structural, AGR est

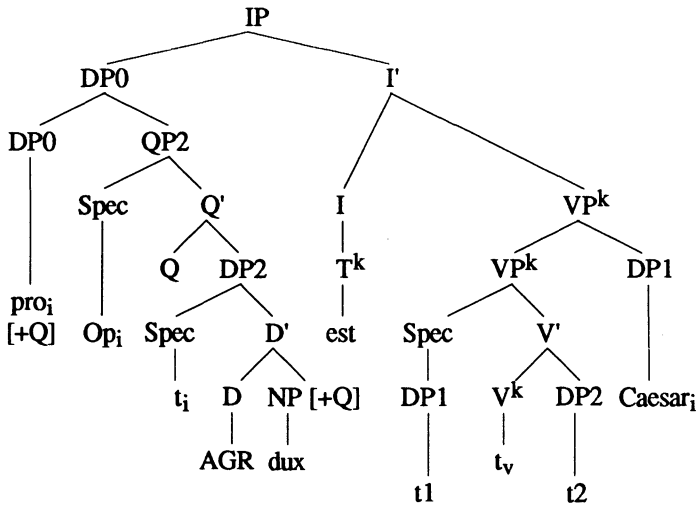
<sup>9</sup> Nous illustrons les phrases canoniques latines à cause de la visibilité morphologique du cas mais nous avons adopté l'ordre VPO pour faciliter la démonstration.

interprété comme un pronom référentiel. D2 ne recevant pas de cas, son AGR est interprété comme une anaphore. Les traits-phi pleins de DP1 lient les traits anaphoriques de personne et de nombre d'AGR1 dans le verbe.

DP1 transmet l'ensemble de ses traits-phi, y compris son trait de cas, à sa trace, qui lie à son tour les traits anaphoriques de nombre, de genre, et de cas d'AGR2. Il s'ensuit que DP2 est NOM pour la même raison qu'il est *singulier*: son morphème d'accord porte une copie des valeurs des traits-phi de DP1<sup>10</sup>.

Nous associons à DP2 une structure interne avec une place ouverte, une c.v. en Spec-DP. DP2 contient en outre un noeud flexionnel D qui porte l'accord et un NP prédicat dont la c.v. en Spec-DP représente l'argument externe. En FL, la c.v. dans Spec DP2, interprété comme PRO, est identifiée par DP1 sous la relation de contrôle.

(20) Structure de la phrase inverse (12c)



Dans (20), DP2 est identifié comme un prédicat par le T-marquage en syntaxe. Le prédicat monte dans la position Spec-IP, comme le propose Moro (1990). Mais cette montée ne peut pas être une substitution préservatrice de structures à la Emonds (1976). DP1 étant T-marqué, il est déjà identifié comme prédicat. Il ne peut

<sup>10</sup> Pour une théorie de l'accord similaire à celle-ci, voir Bouchard (1984) et Guéron (1989).

plus être marqué pour le cas et servir de sujet de IP, sous peine d'incohérence. Selon (11a), sujet et prédicat sont des fonctions complémentaires.

Par contre, rien n'empêche le prédicat de s'adjoindre à une catégorie vide en Spec-IP, engendrant de ce fait une *relative à tête vide*. Après adjonction, DP2 est interprété comme QP, l'équivalent au niveau nominal de CP au niveau de la phrase. QP est une phrase quantifiée contenant un opérateur et une variable. Nous reviendrons plus loin sur la structure interne de QP. La tête de la relative, marquée pour le cas NOM, est formellement identifiée comme pro. Pro identifie à son tour l'opérateur dans QP2.

DP2 n'étant plus un prédicat mais une phrase quantifiée dont l'opérateur est identifié par pro, DP1 n'a pas de rôle à jouer par rapport à lui en FL. La catégorie vide dans DP2 ne peut pas être identifié deux fois<sup>11</sup>.

Pour retrouver une fonction interprétative, DP1 s'adjoit au syntagme verbal qui le domine. Il se trouve alors dans la même position qu'un NP «lourd» déplacé, ou un sujet inversé par «l'inversion stylistique» en français, ou par inversion du sujet dans les langues pro-drop. DP1 occupe en structure-s une position A' identifiée en FL comme la position *Focus* de la phrase. Le Focus lie sa trace, qui compte comme variable.

Or, la chaîne Focus-variable manque de cas. BE/ÊTRE n'assigne pas le cas. Et le cas nominatif associé au morphème Temps dans Infl est déjà assigné à pro, tête de la relative en position sujet. Ce manque de cas sera réparé en Forme Logique au niveau du commentaire. Là le Focus *se superpose* au sujet. La superposition est motivée par l'identité référentielle entre le focus et le sujet créée par l'opérateur d'identité BE/ÊTRE. À la suite de la superposition, les deux NP, sujet et focus, occupent une seule position et partagent un seul cas.

L'interprétation de BE comme prédicat ou comme opérateur est fonction de l'accord Spec-tête dans IP. L'adjonction de DP2 à DP<sup>0</sup> identifie DP<sup>0</sup> comme une phrase relative. La relative avec tête vide est interprétée comme une phrase quantifiée porteur du trait [+Q]<sup>12</sup>. La phrase quantifiée dans Spec-IP s'accorde avec le

<sup>11</sup> La Contrainte des Constituants Complets de Guéron (1981) stipule qu'un XP gouverné par un opérateur est *complet* et ne peut pas contenir une variable non liée dans XP.

<sup>12</sup> Le statut quantificationnel et non référentiel d'une relative libre à tête +animé, en français et en anglais au moins, ressort du contraste entre (i) et (iii) vs (ii) ci-dessous.

verbe dans Infl, partageant avec lui le trait [+Q], de la même manière qu'une phrase-wh dans Spec-CP partage le trait [+Q] avec un verbe dans Comp. Le verbe BE/ÊTRE, qui est prédicatif quand Spec-IP contient un DP interprété comme référentiel, fonctionne comme *opérateur d'équivalence* quand le sujet est quantificationnel.

Ainsi se crée un type de phrase qui n'existe pas dans le discours ordinaire, contenant une chaîne non pas syntaxique mais sémantique. Deux NP non coïncidés sont mis dans un rapport d'équivalence, un NP quantifié, DP<sup>0</sup>, qui ne réfère qu'indirectement, au moyen d'un parcours sur un domaine, et un NP FOCUS, DP<sup>1</sup>, qui réfère de façon plus directe, sélectionnant un individu à partir d'un ensemble dont l'existence est présupposée dans le discours. Nous ne sommes plus dans le *récit*, basé sur la relation de prédication qui met en rapport deux objets dissemblables, un argument et un prédicat. Nous sommes dans le *commentaire*, niveau métalinguistique qui met en rapport deux DP sur la base de leur équivalence à la fois syntaxique et sémantique. Le récit s'arrête pendant que DP<sup>1</sup> se superpose sur DP<sup>0</sup> dans le commentaire et identifie son contenu. Une fois le focus superposé sur le sujet, le récit reprend. Le référent du focus remplace le référent du sujet dans la suite du récit.

La position Spec I' est une *position-A* dans (19) et une *position-A'* dans (20). Nous proposons que ce n'est pas la présence ou l'absence d'assignation de rôle-thêta qui identifie Spec-IP comme position A ou A'. C'est l'absence ou la présence du trait [+Q] partagé par le sujet et le verbe sous l'accord Spec-tête. BE/ÊTRE serait le seul verbe capable de transformer la position Spec-IP en une position A', car il est le seul verbe capable de servir d'opérateur dans la position Infl.<sup>13</sup>

#### 4. Défense de l'analyse de la phrase inverse

4.1 L'hypothèse structurale illustrée dans (20) rend compte directement de l'impossibilité d'extraire DP<sup>1</sup> ou une partie de DP<sup>1</sup> dans une phrase inverse. La

- 
- (i) Qui m'aime me suit.  
Who loves me follows me.
- (ii) \*Qui m'aime m'a apporté des fleurs.  
\*Who loves me brought me flowers.
- (iii) Celui qui m'aime m'a apporté des fleurs.  
The man who loves me brought me flowers.

<sup>13</sup> *Do* emphatique est également un verbe opérateur situé dans Infl, mais la portée de *do* étant la phrase entière, il est plausible de poser que cet opérateur n'exerce pas sa fonction *in situ* mais se déplace dans Comp en Fl.

non-grammaticalité de (8a-b) s'explique de la même façon que celle de (21b) ou (22b) ci-dessous, où l'extraction a lieu à partir d'un DP postposé par le déplacement des NP «lourds» ou par l'inversion stylistique. Un NP en position adjointe n'est pas gouverné par une tête. Si nous supposons qu'une c.v. argumentale doit être gouvernée par une tête lexicale, alors une position A' ne peut pas contenir une c.v. argumentale<sup>14</sup>.

- (21) a. I gave t to John (a picture of Bill).  
 b. \*Who did you give t to John (a picture of t)?
- (22) a. quand arrivera le frère de Louise?  
 b. \*La personne dont je me demande quand arrivera le frère t<sup>15</sup>.

4.2 Il ne suffit pas d'être NP et prédicat en structure-d pour monter dans Spec-IP en syntaxe. Comme le montrent (23-26) ci-dessous, seule une sous-classe des NP interprétables comme prédicat peut monter en position sujet d'une phrase copulative inverse.

- (23) a. John is a hero/ a Dane/a bore.  
 b. \*A hero/ a Dane/ a bore is John.
- (24) a. Two and two are four.  
 b. \*Four is two and two.

<sup>14</sup> L. Rizzi a fait remarquer, lors d'une présentation orale de ce travail à l'université de Genève en décembre 1991, que la position d'inversion dans une phrase copulative diffère de celle où atterrit un DP «lourd» en ce qu'un sujet inversé n'est pas nécessairement «lourd». Le DP «John» est ainsi acceptable dans la phrase copulative inverse (ib), mais il ne fait pas un NP déplacé acceptable dans (iib).

- (i) a. John is my best friend.  
 b. My best friend is John.
- (ii) a. I sent John to school.  
 b. ?? I sent to school John.

Le contraste entre (ib) et (iib) n'invalide pas l'hypothèse que la position de DP1 dans la phrase copule inverse et celle d'un DP déplacé par le déplacement des DP lourds est la même position que si aucun autre facteur ne rend compte du contraste. Or, il semble par ailleurs qu'un FOCUS doit être «lourd» uniquement s'il n'est pas associé à une autre position syntaxique de la phrase en dehors de sa propre trace. Une construction qui contient deux opérateurs couplés permet un focus «léger». Il en est ainsi dans l'inversion stylistique dans (iii) et (iv), où le Focus est en rapport avec un opérateur-Qu, et dans la structure d'«absorption» (v), qui contient deux opérateurs-Qu. Notre analyse, selon laquelle DP1 adjoint au VP est un FOCUS qui identifie une tête de relative vide en Spec IP, situe les phrases copulatives inverses plutôt du côté de (iii) - (iv) que de celui de (iib).

- (iii) Le jour où arrive Jean,  
 (iv) Quand viendra Jean?  
 (v) Qui aime qui?

<sup>15</sup> (22b) est à comparer avec (i) qui, sans être parfait, est bien meilleur:

- (i) La personne dont je me demande où je vais placer le frère.



- (25) a. This sound is the barking of a dog.  
 b. \*The barking of a dog is this sound.
- (26) a. Jean est un chic type/ un grand chirurgien.  
 b. \*Un chic type/ un grand chirurgien est Jean.

Les prédicats pouvant monter en Spec-IP ont une propriété en commun: ils peuvent être analysés comme une expression ouverte contenant un opérateur de type *iota*, une variable, et un domaine d'individus sur lequel porte la variable. Un prédicat autrement réfractaire à la montée, comme ceux de (27a) et (28a), devient sujet à la montée du moment où son contenu lexical motive une structure interne contenant un ensemble d'individus classé sur une échelle abstraite et une variable qui correspond à l'unique individu placé au sommet de cette échelle.

- (27) a. John is *a doctor*.  
 b. \*A doctor is John.  
 c. John is *the only doctor in town*.  
 d. The only doctor in town is John.
- (28) a. Horatio est *un ami d'Hamlet*.  
 b. \*Un ami d'Hamlet est Horatio.  
 c. Horatio est *le meilleur ami d'Hamlet*.  
 d. Le meilleur ami d'Hamlet est Horatio.

4.3 Pour rendre compte de la montée *sélective* des prédicats, nous adoptons l'hypothèse de Partee (1987) selon laquelle le constituant syntaxique NP peut être associé à des types sémantiques différents. Un NP s'interprète, selon le contexte, soit comme NOM (type sémantique *e*), soit comme prédicat (type *(e,t)*), soit comme quantificateur généralisé (type *((e,t)t)*).

- (29) a. *Le maire* est entré. (Nom)  
 b. Jean est *le maire*. (Prédicat)  
 c. Dans chaque village, *le maire* portait son écharpe. (Quantificateur)

Partee suggère que le passage entre les trois interprétations se fait au moyen d'opérations sémantiques telles que LIFT, IDENTITY, IOTA, etc. Elle ne dit rien sur la structure syntaxique interne des NP diversement interprétés. Williams (1983) propose explicitement que les NP ont la *même* structure interne, quelle que soit leur

interprétation. Comme l'hypothèse de la structure unique représente l'hypothèse nulle, prenons-la comme point de départ en structure-d. Nous posons une c.v. dans le syntagme nominal, structurellement parallèle au sujet d'une phrase. Il suffit de modifier légèrement l'interprétation de cette c.v. selon le contexte syntaxique au cours de la dérivation pour prédire l'interprétation du NP en FL à partir de sa position en structure-s.

Nous faisons les hypothèses suivantes:

- (i) tout NP est dominé par DP, cf. Abney (1987);
- (ii) il existe un noeud morphosyntaxique entre NP et DP, le N° P de Ritter (1991);
- (iii) la tête de DP est un noeud flexionnel, D, qui contient un morphème d'accord (AGR), de la même manière que la tête de IP est une flexion qui contient un accord;
- (iv) Si AGR reçoit un trait de cas en syntaxe, alors AGR est référentiel (+cas → +R);
- (v) DP peut être dominé par QP, parallèle à CP dans la phrase. Un opérateur dans Spec-QP lie une variable dans DP.

Nous associons les DP de (29) aux structures (30). La différence interprétative entre les phrases de (30) est déterminée par l'interprétation de la c.v. dans Spec-DP, qui dépend à son tour de la présence ou l'absence de cas structural.

(30) a. (DP PRO<sub>i</sub> (D' le (NP maire)))

$$\begin{array}{c} \text{AGR}_i \\ \left[ \begin{array}{c} +\text{cas} \\ +\text{R} \end{array} \right] \end{array}$$

b. Jean<sub>i</sub> T<sup>k</sup> est<sup>k</sup> (DP PRO<sub>i</sub> (D' le<sup>k</sup> (NP maire t)))

$$\begin{array}{c} \text{AGR}_i \\ \left[ \begin{array}{c} -\text{cas} \\ -\text{R} \end{array} \right] \end{array}$$

c. (QP OP<sub>i</sub> (DP t<sub>i</sub> (D' le (NP maire))))

$$\begin{array}{c} [+cas] \quad \text{AGR}_i \\ \left[ \begin{array}{c} -\text{cas} \\ -\text{R} \end{array} \right] \end{array}$$

Dans (30a), DP est marqué pour le cas, ce qui l'identifie comme argument. AGR inclus dans D et marqué pour le cas est un AGR «fort» ou pronominal et référentiel ([+R]) capable d'identifier la c.v. dans Spec-DP comme *pro*. En d'autres termes, le DP défini dans (30a) illustre le phénomène du «pro-drop» dans le domaine nominal.

Dans (30b), DP est T-marqué, ce qui l'identifie comme prédicat. AGR dans D, qui manque de cas, est un AGR «faible» ou anaphorique, dont les traits-phi doivent être liés par ceux du sujet. Le sujet vide dans Spec-IP est interprété comme PRO. En FL, les traits-phi de PRO sont identifiés par un NP en position argumentale, sous le contrôle, ce qui permet à PRO d'identifier les traits anaphoriques d'AGR. DP est ici parallèle à un IP infinitival avec sujet PRO.

(30c) ne diffère de (30a) que par le déplacement de la c.v. dans Spec-DP dans la position Spec QP, où elle compte comme un opérateur vide, et sa trace dans Spec-DP compte comme variable. L'opérateur vide dans (30c) est interprété comme un opérateur iota, sélectionnant le seul membre du domaine que le prédicat «mairie» dénote.

DP<sub>0</sub> dans la phrase inverse (31b) inclut celui de (30c) sous la forme d'une phrase relative.

- (31) a. Jean est le maire.  
 b. Le maire est Jean.  
 c. (DP<sub>0</sub> (pro)<sub>i</sub> (QP OP<sub>i</sub> (DP t<sub>i</sub> (D' le (NP maire))))))
- |        |        |      |
|--------|--------|------|
| [+cas] | [+cas] | AGR  |
|        |        | -cas |
|        |        | -R   |

Dans le contexte (29c), (30c) se réfère, itérativement, au seul individu dans chaque village qui soit son maire. (31c) se réfère au seul individu pertinent pour le discours. Dans le commentaire, le constituant Focus «Jean», qui se réfère à un unique individu «saillant», se superpose sur le NP sujet, l'identifiant de manière directe.

Un syntagme nominal correspond ainsi soit à un DP *référentiel*, auquel cas la catégorie vide dans Spec-DP est *pro*, soit à un DP *prédicatif*, auquel cas la c.v. dans

Spec-DP est PRO, soit à QP, où la catégorie vide dans Spec-QP est interprétée comme un opérateur et sa trace dans Spec-DP comme une variable<sup>16</sup>.

Les DP de (30a-c) et (31c) sont structurellement parallèles aux IP de (32).

- (32) a. mangia. (Ital)  
 pro (Infl mangia)  
 AGR  
 $\left[ \begin{array}{c} +\text{cas} \\ +\text{R} \end{array} \right]$
- b. Voir Naples (et mourir)  
 PRO (Infl voir Naples)  
 AGR  
 $\left[ \begin{array}{c} -\text{cas} \\ -\text{R} \end{array} \right]$
- c. Qui vient?  
 (CP qui<sub>i</sub> (C' vient<sub>v</sub> (IP t<sub>i</sub> t<sub>v</sub>)))  
 AGR  
 $\left[ \begin{array}{c} -\text{cas} \\ -\text{R} \end{array} \right]$   $\left[ \begin{array}{c} +\text{cas} \\ +\text{R} \end{array} \right]$
- d. L'homme qui vient.  
 (DP L'homme<sub>i</sub> (CP Op<sub>i</sub> (qui<sub>i</sub> (IP t<sub>i</sub> vient))))  
 $\left[ \begin{array}{c} +\text{cas} \end{array} \right]$   $\left[ \begin{array}{c} +\text{cas} \\ \text{AGR} \\ -\text{cas} \\ -\text{R} \end{array} \right]$

Le type sémantique d'un DP dépend ainsi directement de sa structure interne. Sa structure interne dépend à son tour de la position de DP en syntaxe et des traits morpho syntaxiques acquis (ou «vérifiés») dans cette position en FL.

<sup>16</sup> Notre discussion de la structure interne de DP s'inspire des analyses syntaxiques de Tellier (1991). Tellier associe une structure semblable à (30c) aux DP «à trous parasites» comme (i) et aux expressions de possession inaliénable comme (ii) et (iii). Dans Guéron (1991), nous suggérons que le DP objet de la possession inaliénable dans (ii) et (iii) a plutôt une structure comme (30b), où la c.v. dans Spec-DP équivaut à PRO plutôt qu'à un opérateur. Par contre, nous serions d'accord pour attribuer la structure (30c) au DP en position adjointe dans (iv).

(i) La somme dont *le frère* ne connaît pas *le mari*.  
 (ii) Je lui prends *la main*..  
 (iii) Il lève *la main*.  
 (iv) Le chien l'a mordu sur *la main*.

## 5. Montée du prédicat

Dans cette section, nous élucidons les principales contraintes interprétatives sur la montée du prédicat dans la phrase copulative inverse.

5.1 Selon notre hypothèse, un NP engendré dans le prédicat d'une structure à copule ne peut monter en Spec-IP en syntaxe que s'il a le potentiel lexicosémantique d'être interprété comme une expression quantifiée par un opérateur *iota*.

Or, un DP prédicat peut lui-même être sujet à quantification. Un prédicat dénote une propriété, et il est possible de quantifier sur les degrés de cette propriété. Dans (33a), par exemple, DP en position post-verbale est sous la portée de l'opérateur *more*. Son domaine de variation est celui des degrés de la qualité d'être «a man». Comme le DP ne peut être compris autrement que comme prédicat, la non-grammaticalité de (33b) s'explique par notre hypothèse que la position sujet est incompatible avec l'interprétation prédicative de DP2.

- (33) a. John is more of a man than I am. (Williams)  
 b. \*More of a man than I am entered.

La non-grammaticalité de (34) ci-dessous appuie l'hypothèse que l'opérateur d'identité BE met en relation deux DP qui dénotent le même type d'objet. DP2 est certes, une expression quantifiée dans (34), mais la quantification sur les degrés d'une *qualité* ne peut pas être mise en relation d'équivalence avec la quantification sur un ensemble d'*individus*. (34) est donc sémantiquement incohérent.

- (34) \*More of a man than I am is John.

Le contraste entre (33a) et (33b) montre qu'il ne suffit pas que X soit un DP et un prédicat pour monter dans Spec-IP dans la phrase copulative inverse. Le contraste entre (33a) et (34) montre qu'il ne suffit pas non plus que X" soit un DP quantifié. Il faut que les deux DP que BE met en relation d'équivalence se réfèrent au même type d'objet, propriété ou individu.

5.2 Un NP *indéfini* peut fonctionner comme argument, comme prédicat, ou comme expression quantifiée, mais il ne peut pas monter en Spec-IP dans la phrase copulative inverse.

- (35) a. *A Dane* entered.  
 b. John is *a Dane*.  
 c. Everyone met *a Dane*.  
 d. \**A Dane* is John.
- (36) a. *Un chic type* est entré.  
 b. Jean est *un chic type*.  
 c. Il y a *un chic type* dans chaque classe.  
 d. \**Un chic type* est Jean.

Nous proposons qu'un déterminant indéfini est engendré en structure-d dans le noeud *Nombre* et se déplace en D en syntaxe. Les schémas de (37) correspondent aux phrases de (36).

- (37) a.  $(DP\ pro_i (D' un_i (N^oP\ t_i (NP\ chic\ type)))) VP$   
           AGR  
            $\left[ \begin{array}{c} sg \\ +cas \end{array} \right]$
- b.  $(DP_1\ Jean_i) est\ t_1 (DP_2\ PRO_i\ un_i (N^oP\ t_i (NP\ chic\ type)))$   
           AGR  
            $\left[ \begin{array}{c} sg \\ -cas \end{array} \right]$
- c.  $(QP_2\ un_i (DP_2\ t_i (D' t_i (N^oP\ t_i (NP\ chic\ type))))$   
        $\exists x_i \left[ \begin{array}{c} +cas \\ sg \\ vbl_i \end{array} \right]$
- d. \*  $(DP_0\ pro_j (QP_2\ un_i (DP_2\ t_i (D' t_i (N^oP\ t_i (NP\ chic\ type)))))) est\ t_1\ t_2$   
        $(DP_1\ Jean_i)$   
            $\exists x_i \left[ \begin{array}{c} +cas \\ sg \\ vbl_i \end{array} \right]$

Dans (37a), DP est un argument. *Un* est marqué pour le cas dans D et fonctionne comme un AGR pronominal qui lie *pro* dans Spec-DP, au sein d'une configuration «pro-drop». Dans (37b), DP2 est un prédicat. *Un* monté dans D est interprété comme le trait de n° du morphème Accord du prédicat. Dans (37c), *un se*

déplace de D en Spec-D et ensuite en Spec-QP, où il fonctionne comme un opérateur *existentiel* en LF, et sa trace dans Spec-DP fonctionne comme variable. Dans (37d), DP0 contient la chaîne opérateur-variable (37c) à l'intérieur d'une structure relative. Spec QP contient un opérateur existentiel. L'opérateur BE/ÊTRE identifie la relative en position A' avec DP2 adjoint au VP en position Focus, également une position A'.

Un opérateur existentiel extrait d'un domaine défini en intension un individu au hasard. Le focus sélectionne un individu particulier au sein d'un ensemble présupposé dans son extension. La dérivation (37d) est incohérente, car elle met en relation d'équivalence des référents non comparables, un individu «non spécifique» tiré au hasard et un individu particulier, ici «Jean».

5.3 Un DP qui contient un *quantificateur universel* ne peut ni servir de prédicat, ni monter en position sujet.

(38) a. \*John, Max, and Bill are *everyone/all the men*.

b. \**Everyone/all the men* is/are John, Bill, and Max.

L'impossibilité de (38a) est due à la Contrainte des Constituants Complètes. Une expression quantifiée étant complète, elle ne peut servir de prédicat qui, selon la définition (11a), doit contenir une place vide. (38b) a la structure (39). La phrase est agrammaticale pour la même raison que (37d). Les expressions quantifiantes de part et d'autre de BE sont incompatibles. Tandis que l'opérateur universel sélectionne tous les individus dans un domaine, le focus choisit un individu unique.

(39) \*John Max and Bill are (QP every + one<sub>i</sub> (DP t<sub>i</sub> (N<sup>oP</sup> t<sub>i</sub> (NP pro))))

5.4 Il existe des structures grammaticales qui sont superficiellement parallèles à (38a). Williams (1983) propose (40) comme un exemple de quantification universelle sur un prédicat.

(40) At one time or another, this house has been *every color*.

Si la quantification universelle sur un prédicat était possible, (38a) serait grammatical, contrairement aux faits. Partee (1987) propose que «every color» dans (40) n'est pas un quantificateur universel, mais un prédicat attributif. Ici nous

traduisons la remarque de Partee en termes syntaxiques compatibles avec notre analyse de (35) - (37). Nous proposons que *every* dans (40), comme *un* dans (37a), soit engendré dans le noeud N°P. S'il reste dans cette position pendant toute la dérivation, il est interprété en FL comme le modificateur d'un prédicat, cf. (41). Si DP n'est pas T-marqué, alors *every* monte jusqu'au noeud Spec-QP, où il est interprété comme un opérateur et lie sa trace dans Spec-DP en FL, cf. (42).

(41) This house has been every color.

This house<sub>i</sub> has been (DP PRO<sub>i</sub> D<sub>i</sub> (N°P every (NP color)))

(42) Every color is nice.

(QP Every<sub>i</sub> (DP t<sub>i</sub> (N°P t<sub>i</sub> (NP color)))) (is nice)

La non-grammaticalité de (43), la version inverse de (40), s'explique de la même manière que celle de (38b). La quantification universelle sur un domaine n'est pas compatible avec la sélection d'un seul individu au moyen de la focalisation. Par ailleurs, comme les couleurs et les maisons ne sont pas des objets comparables, (43) est encore moins vraisemblable que (38b).

(43) a. \*Every color is/has been this house.

b. (DP<sub>0</sub> (pro)<sub>j</sub> (QP<sub>2</sub> every<sub>i</sub> (DP t<sub>i</sub> (N°P t<sub>i</sub> (NP color)))))) is t<sub>1</sub> t<sub>2</sub> (DP<sub>2</sub> this house<sub>j</sub>)

5.5 Comme Williams (1983) le fait remarquer, certaines relatives fonctionnent comme des prédicats.

(44) a. Max is everything I ever dreamed of.

b. Max is (DP (everything)<sub>i</sub>) (CP OP<sub>i</sub> (IP I ever dreamed of t<sub>i</sub>)))

Quant à (45), la forme inverse de (44), elle n'est pas acceptable:

(45) \*Everything I ever dreamt of is Max.

L'opérateur BE identifie le référent de DP2 et celui de DP1. Ici, il identifie une propriété avec un individu, d'où l'incohérence sémantique de l'exemple.

5.6 Il existe pourtant des relatives qui dénotent une propriété et qui peuvent néanmoins monter en Spec-IP. (46b), de Higgins (1973), fait contraste avec (45).



- (46) a. His modesty is something I like about John.  
 b. Something I like about John is his modesty.

L'opérateur BE crée une équivalence entre deux objets, un objet défini de façon indirecte, au moyen de la quantification sur un domaine et un objet défini de façon directe, par le choix d'un individu-focus dans un ensemble présupposé. La grammaticalité de (46b) montre que les deux «objets» dont BE prédique l'équivalence peuvent se référer aussi bien à une propriété qu'à un individu. Ce qu'il faut, c'est que le sujet et le focus se réfèrent au *même* type d'objet<sup>17</sup>.

Indépendamment des phrases copules, un DP peut fonctionner comme un prédicat et dénoter une propriété. Les pronoms de (47b) et (48b) sont des prédicats au même titre que les adjectifs dans (47a) et (47b), par exemple.

- (47) a. John is *nice*.  
 b. He is *that*.  
 (48) a. Jean est *gentil*.  
 b. Oui, il *l'est*.

Les phrases de (46), associées aux structures de (49), mettent en jeu deux DP qui dénotent une propriété.

- (49) a. (<sub>DP1</sub> His modesty) is<sup>k</sup> (<sub>DP2</sub> something<sub>i</sub><sup>k</sup> (<sub>CP</sub> OP<sub>i</sub> I like t<sub>i</sub> about John))  
 b. (<sub>DP2</sub> Something<sub>i</sub> (OP<sub>i</sub> I like t<sub>i</sub> about John)) is t<sub>1</sub> t<sub>2</sub> (<sub>DP1</sub> his modesty)

Nous proposons que le NP indéfini *something* dans (46b) soit une manifestation *lexicale* de la tête *pro* que nous avons posée en position sujet de la phrase copulative inverse (20), et que nous retrouvons dans (50).

<sup>17</sup> Un évaluateur de la RQL signale des phrases comme (i) et (ii).

(i) Tout ce que tu es est tout ce que je voudrais être, beau, grand, fort, et un politicien à succès.  
 (ii) Tout ce que je voudrais être est tout ce que tu es, beau, grand, fort, et un politicien à succès.

Dans la façon la plus naturelle d'interpréter ces phrases, (i) est une phrase canonique et (ii) une phrase inverse. ÊTRE fait parti du prédicat dans (i) mais sert d'opérateur d'équivalence dans (ii). Ainsi le même DP «tout ce que IP» est interprété comme référentiel dans la position sujet de (ii), prédicatif dans le prédicat de (i), quantificationnel dans le sujet de (ii) et focus dans la position adjointe au VP dans (ii).

- (50) a. What I like about John is his modesty.  
 b. (DP<sub>2</sub> pro<sub>i</sub> (CP what<sub>i</sub> (I like t<sub>i</sub> about John))) is t<sub>1</sub> t<sub>2</sub> (DP<sub>1</sub> his modesty<sub>i</sub>)

Dans (50) comme dans (20), le Focus identifie une relative à tête vide en position sujet. Dans (49b), la tête n'est pas vide. Dans un cas comme dans l'autre, nous proposons que le focus se superpose sur le sujet, partageant son cas<sup>18</sup>.

La *superposition* n'est pas la même chose que la *reconstruction*. (51) illustre la reconstruction d'un DP antéposé en syntaxe dans la position de sa trace en FL. Voir Chomsky (1992) pour une discussion récente de la reconstruction.

- (51) a. Which picture of himself does John like t?  
 b. John likes (which picture of himself)

(49b) et (50) ne relèvent pas de la reconstruction. D'une part, comme le fait remarquer Higgins (1973), la «reconstruction» de (50) n'engendre pas une phrase possible en syntaxe.

- (52) a. What I like about John is his modesty.  
 b. \*I like his modesty about John.

Les faits sont les mêmes quand le Focus se substitue à une tête de relative *pleine*.

- (53) a. The only thing I like about John is his tie.  
 b. \*I like his tie about John.

D'autre part, la reconstruction réécrit un constituant à la place de sa trace. Mais les deux DP de la phrase inverse ne portent pas le même indice.

<sup>18</sup> On peut se demander si la superposition du focus sur le sujet est vraiment nécessaire pour satisfaire au filtre du cas. Ne peut-on pas poser, plus simplement, que l'opérateur BE assigne le cas nominatif aux deux constituants qu'il met en relation d'équivalence? Or il semble que la relation entre un constituant qui reçoit un cas et un constituant qui l'assigne est bi-univoque. Permettre à l'opérateur d'assigner le même cas deux fois constitue un affaiblissement de la grammaire. Par ailleurs, le cas peut être assigné en position Spec IP, mais jamais il n'est assigné par un verbe à un DP en position adjointe comme l'est le Focus de (20).

Si, par contre, l'on pose que le focus reçoit le cas en se superposant sur le sujet dans le commentaire, on peut chercher d'autres exemples de ce même mécanisme dans d'autres langues. Un exemple qui vient à l'esprit est celui des phrases à «sujets multiples» en japonais et en coréen: le mécanisme de superposition du focus sur un sujet dans le commentaire peut offrir une solution aux problèmes syntaxiques posés par de telles configurations.

## 6. Récit, commentaire, et «Connectedness»

Quand une phrase copulative fait partie du récit, comme dans (1a) ou (2a), le verbe copule et DP2 forment un prédicat. DP1 est interprété comme une entité référentielle, et DP2 comme une propriété de cette entité.

Quand une phrase copulative fait partie du commentaire, comme dans (1b) et (2b), la copule n'est pas intégrée dans un prédicat. Elle est interprétée en FL comme un *opérateur métalinguistique* qui met en rapport deux DP, tous deux des expressions quantifiées situées en position A'. DP<sup>0</sup> réfère de façon indirecte au moyen de l'opérateur iota sélectionnant un individu à partir d'un domaine défini en intension. DP1 est un FOCUS, qui réfère directement en extrayant un individu d'un ensemble d'individus présumés dans leur extension. L'expression quantifiée et le focus peuvent se référer soit à un individu soit à une propriété, mais doivent avoir une référence homogène. Le focus se superpose sur la relative en position sujet, identifiant son contenu et partageant son cas.

### 6.1 Des propriétés syntaxiques et sémantiques distinguent le récit du commentaire.

6.1.1 Dans le récit, BE/ÊTRE se combine en syntaxe avec le constituant qu'il gouverne, VP, AP, DP, ou PP, pour créer un prédicat. Dans le commentaire, la phrase manque de prédicat: l'opérateur BE met en relation d'équivalence deux XP sur la base de leur compatibilité sémantique.

6.1.2 Le commentaire permet des opérations que le récit ne permet pas, telles que la mise en relation de deux constituants qui ne sont pas coindexés en syntaxe, et la superposition du DP focus sur le DP sujet.

6.1.3 La reconstruction peut exister dans le commentaire, comme dans le récit, mais dans le commentaire, la reconstruction suit la *substitution*, qui est une superposition partielle du focus sur le sujet. La reconstruction est nécessaire chaque fois que le focus contient une catégorie liée, anaphore ou variable.

Higgins (1973) compare (54) et (55). Ce dernier illustre le phénomène de «connectedness»: le liage anaphorique, qui, normalement, dépend d'une relation de

c-commande entre l'antécédent et l'anaphore, existe en l'absence de c-commande<sup>19</sup>. Dans (55), l'antécédent ne c-commande pas l'anaphore *himself*.

(54) What John is is *important to him*.

(55) What John is is *important to himself*.

Si nous supposons que la théorie du liage s'applique à tous les niveaux de la grammaire, la grammaticalité de (55) nous oblige à poser une relation structurale de c-commande dans le commentaire.

Nous associons (54) et (55) aux structures (56) et (57), respectivement.

(56) (DP<sub>1</sub> Pro<sub>i</sub> (OP<sub>i</sub> what John is t<sub>i</sub>)) is t1 (AP<sub>2</sub> important to him)

(57) (DP<sub>0</sub> Pro<sub>i</sub> (DP<sub>2</sub> OP<sub>i</sub> what John is t<sub>i</sub>)) is t1 t2 (AP<sub>1</sub> important to himself)

Quant à (56), c'est une structure prédicative, appartenant au récit. BE fait partie du prédicat. DP<sub>1</sub> est une relative libre marquée pour le cas. Le statut référentiel du sujet dépend de celui du verbe avec lequel il s'accorde. DP<sub>0</sub> est référentiel quand BE fait partie du prédicat. DP<sub>0</sub> est une expression quantifiée si BE est interprété comme un opérateur. Ainsi dans (57), BE est un opérateur d'équivalence et DP<sub>0</sub> une expression quantifiée.

Dans des phrases comme (20), où le sujet quantifie sur un domaine d'individus et le focus sélectionne un individu, il suffit de superposer le FOCUS sur la relative dans le commentaire pour identifier pleinement l'individu que le sujet dénote. Dans (57), pourtant, le focus contient une anaphore. N'étant pas lui-même pleinement référentiel, il ne peut pas se superposer sur le sujet pour l'identifier. Or, si la superposition totale n'est pas possible, la reconstruction, qui est une superposition partielle, est possible. Le focus remplace la tête de la relative, comme dans (58a). Ensuite le focus est *reconstruit* à la place de la variable dans DP<sub>2</sub>. Nous supposons qu'à la suite de ces opérations, les restes laissés dans la phrase sont effacés, pour dériver (58b)<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> Le «connectedness» dans le sens de Higgins se réfère à des phénomènes interprétatifs et ne doit pas être confondu avec le «connectedness» de Kayne (1984) qui est une contrainte syntaxique sur le chemin géométrique qui sépare un constituant déplacé de sa trace en syntaxe.

<sup>20</sup> L'interaction de la théorie du liage et de la reconstruction est discutée dans Guéron (1984, 1985), entre autres.

- (58) a.  $(_{DP0} (_{DP1} \text{ important to himself}_i) (_{DP2} \text{ OP}_i \text{ what John is } t_j)) \text{ is } t_1 \ t_2$   
 $(_{DP1} \ t)$   
 b. John is important to himself

En l'absence d'éléments mettant en jeu la théorie du liage, une phrase copulative peut être parfaitement ambiguë, comme Higgins le fait remarquer. Dans (59) et (60), la relative est interprétée soit comme une expression référentielle, soit comme une expression ouverte adjointe à une tête vide. Dans le premier cas, l'AP post-verbal fonctionne comme un prédicat. Dans le deuxième cas, AP est un Focus qui se substitue à la tête vide de la relative en FL, et se reconstruit à la place de la trace dans DP2.

(59) *What John is* is abhorrent to me.

(60) *Ce qu'est Jean* est haïssable.

Considérons (61) et (62).

- (61) a. The woman every man here likes best is their mother  
 b.  $(_{DP2} \text{ The woman}_i (_{CP} \text{ OP}_i \text{ every man likes } t_j)) \text{ is } t_1 \ t_2 (_{DP1} \text{ their mother})$   
 (62) a. The woman every man here likes best is his mother.  
 b.  $(_{DP2} \text{ The woman } (_{OP}_i \text{ every man likes } t_j)) \text{ is } t_1 \ t_2 (_{DP1} \text{ his mother})$

(61a) et (62a) sont ambigus. S'ils sont interprétés comme des phrases canoniques, (61a) permet la coréférence entre «every man» et «their» et (62a) ne le permet pas à cause d'un conflit de traits de nombre entre «every man» et «his». Les schémas (61b) et (62b) correspondent à l'interprétation «inverse» de ces phrases. Dans (61b), DP1 étant un focus pleinement référentiel, il se superpose sur DP2 dans le commentaire. Dans (62b), le focus ne peut se superposer sur le commentaire que si «his» n'est pas coréférentiel avec «every man». Si «his» et «everyman» sont coréférentiels, alors «his» doit fonctionner comme pronom lié. La relation de liage requiert la substitution de la tête de la relative par le focus, comme dans (62c) et la reconstruction du focus à la place de la trace de l'opérateur dans IP comme dans (62d). Dans (62d), le pronom possessif au singulier fonctionne, après substitution et reconstruction en FL, comme une variable liée par un opérateur universel.

- (62) c.  $(\text{His mother } (_{OP}_i \text{ every man likes } t_j)) \text{ is } t_1 \ t_2 (_{DP1} \ t)$   
 d. Every man likes his mother.

6.1.4 Nous avons identifié certaines opérations caractéristiques du commentaire qui mettent en relation des constituants non coindexés en syntaxe: la *superposition* et la *substitution* suivie de la *reconstruction*.

Or, ces opérations ne suffisent pas pour rendre compte de l'échec de la coréférence pronominale «en arrière» dans les phrases inverses. (63) et (64) viennent de Higgins et de Ruwet, respectivement.

(63) a. Mary's eyes are her best feature.

b. \*Her best feature is Mary's eyes.

(64) a. Les yeux verts de Christine sont son meilleur atout.

b. \*Son meilleur atout est les yeux verts de Christine

Les phrases prédicatives n'interdisent pas la pronominalisation en arrière. Si l'on pose que *Mary* et *her* ont la même référence dans (65), (65a) est ambigu entre l'interprétation prédicative canonique et l'interprétation inverse tandis que (65b) n'a que l'interprétation prédicative.

(65) a. Mary's best friend is her mother.

b. Her best friend is Mary's mother.

Or, la structure-s de (63b), ne viole pas le Principe C de la théorie du liage. Le nom *Mary* n'est pas c-commandé par le pronom *her*.

(63b') (DP<sub>0</sub> PRO (DP<sub>2</sub> OP<sub>i</sub> t<sub>i</sub> her best feature)) is t<sub>1</sub> t<sub>2</sub> (DP<sub>1</sub> Mary's eyes)

Higginbotham (1983) a suggéré la contrainte (66), basée sur l'ordre des constituants («leftness constraint») pour rendre compte de la non-coréférence entre «who» et «his» dans des phrases comme (67).

(66) Une variable ne peut pas être coréférentielle avec un pronom à sa gauche.

(67) \*Who<sub>i</sub> does his<sub>i</sub> mother love?

Wh<sub>x</sub> (his mother loves x)

Si le constituant FOCUS (marqué par un accent fort ou bien par un opérateur comme *only*) est déplacé en tête de phrase en FL, la contrainte (66) rend également compte de la non-grammaticalité de (68), ainsi que du contraste dans (69).

- (68) \*His<sub>i</sub> mother loves JOHN<sub>i</sub>  
       John<sub>x</sub> (his mother loves x)
- (69) a. Only his<sub>i</sub> mother loves John<sub>i</sub>.  
       Only his mother<sub>x</sub> (x loves John)
- b. \*His mother<sub>i</sub> only loves John<sub>i</sub>.  
       Only John<sub>x</sub> (his mother loves x)

(66) n'exclut pas (70): ici, la variable n'est pas coréférentielle avec «John», mais avec «John's sister», «John» étant enchâssé dans le DP focus.

- (70) a. *His mother only likes John's sister* (she doesn't like John himself).  
       b. John's sister<sub>x</sub> (His mother only likes x)

La contrainte (66) se base sur l'ordre linéaire, critère qui ne fonctionne pas ailleurs dans la grammaire de la phrase. Elle est en plus empiriquement inadéquate, car elle admet une interprétation coréférentielle de (71b) ci-dessous au même titre que de (70).

- (71) a. \*Her best feature is Mary's eyes.  
       b. Mary's eyes<sub>x</sub> (her best feature is x)

En fait, (71) n'est pas impossible, à condition que l'on mette l'accent fort sur «eyes» à l'exclusion de «Mary».

- (72) Her best feature is Mary's EYES.

Nous proposons que l'on puisse rendre compte à la fois de (70) et de (71) en décomposant le Focus de IP dans ses parties focus et présupposition à son tour. (63b) a alors la représentation (73), où *Mary* est «focus du focus».

- (73) Her best feature is (<sub>DP</sub> Mary<sub>x</sub> (<sub>DP</sub> eyes of x))

À partir de cette décomposition, plusieurs voies sont ouvertes pour filtrer des phrases comme (71) tout en acceptant (70) ou (72) avec une interprétation coréférentielle.

- (i) On peut antéposer le focus du focus, comme dans (74), et exclure la coréférence entre «Mary» et «her» à l'aide de la contrainte de «leftness» (66).

(74) Mary<sub>x</sub> (her best feature is (x (eyes of x)))

Cette solution n'est pas la plus économique: l'antéposition du spécifieur de DP n'existe pas ailleurs dans la syntaxe de l'anglais.

- (ii) On peut tenter d'exclure la coréférence sur une base pragmatique ou fonctionnelle au moyen d'une règle comme (75).

(75) L'information dans le FOCUS est nouvelle par rapport à l'information dans le présupposé.

(75) exclut (76b). Puisqu'un pronom reprend un référent déjà connu, le DP focus *Mary* ne peut pas être une information nouvelle s'il est identifié avec «her» dans le présupposé.

(76) a. Mary<sub>i</sub> is her<sub>i</sub> own best friend.

b. \*Her<sub>i</sub> own best friend is Mary<sub>i</sub>.

On peut exclure (71) en faisant jouer le même rôle de focus à *Mary* dans cette phrase que dans (76b). La règle (77) permet d'atteindre ce but.

(77) Si  $\alpha$  est focus de  $\beta$  et  $\beta$  est focus de  $\Gamma$  alors  $\alpha$  est focus de  $\Gamma$ .

Les deux types de solutions esquissées, la solution syntaxique (i) comme la solution pragmatique (ii), dépendent de la décomposition du focus en focus et présupposé à son tour. Il est à noter que cette opération de décomposition n'est pas coûteuse. Elle n'est que la conséquence de l'analyse de DP comme analogue à IP. Dans la phrase, la décomposition en focus et présupposé est indépendamment nécessaire, pour exclure (68), entre autres.

Indépendamment des phrases à copule, la décomposition de DP en focus et en présupposition et les règles (75) et (77) permettent de rendre compte de contrastes de coréférence dans des structures topicalisées telles que (78), comme nous l'avons



proposé dans Guéron (1984 et 1985). Ce mécanisme rend compte aussi de (79a-b), discuté dans Jayaseelan (1991), par opposition à (79c).

- (78) a. \*John's brother he met.  
 b. John's eldest child, he sent to camp. (The younger one stayed home)
- (79) a. John's wife is dear to him.  
 b. \*Dear to him is John's wife.  
 c. ? No dearer to him is John's wife than you are to me, Alice.

Quel que soit l'enchâssement du focus, il se trouvera, par adjonction successive au constituant qui le contient, en position de focus de DP1, de sorte qu'aucune phrase inverse de cette sorte ne sera acceptable (voir (80)).

- (80) a. Mary<sub>i</sub>'s fondest memory is her<sub>i</sub> husband's mother's kindness.  
 b. \*Her<sub>i</sub> fondest memory is Mary<sub>i</sub>'s husband's mother's kindness.

(80a) est acceptable, qu'il soit prédicatif ou inverse. Dans le premier cas, le pronom est dans le prédicat. Dans le deuxième cas, le pronom n'étant pas le Focus du Focus, il n'est pas sujet à la règle interprétative (75).

## 7. Conclusion

7.1 Pour rendre compte de la variété d'interprétations à laquelle est sujette la phrase copulative, nous avons distingué deux niveaux d'interprétation, celui du *récit* et celui du *commentaire*. Dans le récit, la copule fait partie du prédicat. Le sujet et le prédicat sont distingués fonctionnellement au moyen du marquage de cas ou de la marque-T. Ils entretiennent une relation au moyen du liage des traits-phi anaphoriques du prédicat par les traits pronominaux du sujet. Le commentaire met en relation, au moyen du verbe copule interprété comme un opérateur d'équivalence, deux syntagmes nominaux quantifiés. L'un de ces syntagmes réfère indirectement, par la quantification sur un domaine. L'autre réfère plus directement, en désignant le focus, ou individu saillant d'un ensemble présupposé.

Normalement deux expressions quantifiées ne sont pas sémantiquement équivalentes. Nous avons vu que la quantification universelle ou existentielle, n'est pas sémantiquement équivalente à une quantification de type focus. Il existe un seul cas

d'équivalence entre deux expressions quantifiées, celui entre un opérateur *iota* et un *focus*. Le *focus* identifie le référent de l'opérateur *iota* de sorte que ces deux types de phrases vont ensemble comme deux pièces complémentaires d'un puzzle. Le locuteur dispose de ce type d'équivalence pour identifier les référents de deux DP distincts. La grammaire du commentaire permet toutes les opérations de déplacement de constituants possibles dans le récit plus des opérations impossibles dans le récit, telle que la superposition des constituants et la substitution d'un *focus* à la place d'une chaîne opérateur-variable.

7.2 La phrase copule inverse a la structure d'un palimpseste: elle est interprétée à la fois selon les règles du récit et selon celles du commentaire. Cette double lecture est-elle nécessaire? Ne serait-il pas plus simple de poser deux structures copulatives dès le départ, en associant à (1) la structure «DP1 est DP2» et à (2) la structure «DP2 est DP1», DP1 et DP2 étant interprétés tous les deux comme des phrases quantifiées, en laissant agir librement les règles sémantiques de changement de type posées par Partee (1987)?

Dans le cadre de la grammaire minimaliste esquissée dans Chomsky (1992), une telle solution n'est ni simple ni même possible. La syntaxe étant basée sur la théorie *X'*, il n'est pas possible de créer une structure sans position-A en syntaxe. (20) doit être engendré au moyen d'opérations d'adjonction à partir d'une structure contenant un VP, son complément, et son spécifieur. Admettre dans la grammaire des structures ayant seules des DP en position A' entraînerait un coût énorme. Par contre, le coût de l'analyse de la phrase copule inverse proposée ici est nul. L'opération d'adjonction de DP, appelée QR, est indépendamment nécessaire en FL pour représenter la portée des phrases quantifiées. L'accord Spec-tête, selon lequel un spécifieur et une tête verbale partagent des traits morphosyntaxiques est indépendamment nécessaire en FL pour les structures de prédication, d'interrogation, etc. Notre analyse implique seulement que soit indiquée dans la grammaire la possibilité qu'une copule soit interprétée comme un opérateur d'équivalence.

La sous-strate syntaxique posée dans (20) est par ailleurs nécessaire pour distinguer DP1 et DP2 sur le plan du récit. BE/ÊTRE comme opérateur met en relation d'équivalence deux DP. La structure interne et donc l'interprétation de ces DP dépend de la structure-d d'où ils sont tirés. C'est le statut de *prédicat* et d'expression ouverte en structure-d qui permet à DP2 de fonctionner comme phrase relative adjointe à DP<sup>0</sup> dans (20). Pour que DP2 soit identifié comme *prédicat*, il faut qu'il soit T-marqué. Or, le T-marquage se fait dans l'interface syntaxe-FL.

De même, c'est le statut *argumental* de DP1 qui lui permet de devenir un opérateur Focus et de lier sa trace en FL. Pour que la trace soit un argument, il faut qu'elle soit dans une relation de c-commande mutuelle avec un prédicat. Il faut donc toujours distinguer le sujet et le prédicat dans le récit, même si le prédicat doit monter ensuite en Spec-IP pour devenir une phrase quantifiée et si le sujet devient un focus adjoint au VP. Le commentaire ne peut pas se passer du récit. Le commentaire ne se réduit pas non plus au récit. Les opérations caractéristiques du commentaire, telles que la superposition et la substitution et reconstruction d'éléments non coindexés, ne sont pas disponibles dans le récit.

7.3 La distinction *récit/commentaire* ne se réduit pas à l'opposition *syntaxe/Forme Logique*. Certes, les opérations caractéristiques du commentaire se situent en FL. Mais contrairement aux opérations dans la partie de la FL consacrée au récit, elle ne se retrouvent pas en syntaxe. Par exemple, le «déplacement-*qu*» est situé en syntaxe en anglais et en FL en chinois. Selon Chomsky (1988), la montée de l'inflexion dans le noeud Infl est située en syntaxe en français et en FL en anglais. Mais les opérations caractéristiques du commentaire sont interdites en syntaxe.

7.4 Il existe des phénomènes de liage discursif qui n'obéissent pas aux principes de la théorie du liage. Zribi-Hertz (1989) relève beaucoup d'exemples attestés comme (80) et (81), où le liage viole les conditions sur la localité du principe A de la théorie du liage.

(80) Mary<sub>i</sub> wondered whether George's remarks were directed towards herself<sub>i</sub>.

(81) Max<sub>i</sub> opened the drawer. In it there was a letter addressed to himself<sub>i</sub>.

Selon Zribi-Hertz, le liage dans (80) et (81) est sujet à des règles de la grammaire du discours plutôt qu'à celles de la grammaire de la phrase. L'antécédent d'un réfléchi lié dans le discours est le «sujet de conscience minimal» du contexte discursif. Le liage *discursif* qu'étudie Zribi-Hertz diffère du liage dans le *commentaire* dont il est question dans le texte:

(i) Le liage dans le commentaire dépend de la présence de l'opérateur BE et de la reconstruction de matériel focalisé dans une phrase enchâssée dans le sujet. Le liage discursif est indépendant du choix de verbe et ne dépend pas de la reconstruction.

- (ii) Le rôle du «sujet de conscience» dans le discours est joué par le locuteur dans le commentaire.
- (iii) Contrairement au liage discursif, le liage dans le commentaire respecte les contraintes syntaxiques de la théorie du liage. Seulement, il permet les opérations de *substitution* et de *reconstruction* avant la mise en application du liage.
- (iv) Commentaire et récit font partie de la grammaire de la phrase, mais le domaine du liage discursif peut être plus grand que la phrase. Les règles du discours peuvent ainsi mettre en rapport deux constituants qui sont indépendamment reliés par la règle de substitution du commentaire, comme dans (82).
- (82) Max opened the drawer. What was in it was a letter addressed to himself.

7.5 Toute phrase qui met en jeu la montée du prédicat ne relève pas pour autant du commentaire. (83), qui manifeste «l'inversion locative» semble appartenir plutôt au récit qu'au commentaire<sup>21</sup>. La phrase ne contient pas de copule. Elle ne met pas en relation deux syntagmes nominaux, mais un NP et un PP, qui ne sont équivalents à aucun niveau linguistique. Elle ne manifeste pas la contrainte contre la coréférence «en arrière» typique des phrases copules inverses, ce qui suggère que le sujet inversé dans (83b) n'est pas dans la position focus de IP.

- (83) a. A man ran into the barn.  
 b. Into the barn ran a man.
- (84) a. .Into his<sub>i</sub> barn ran John<sub>i</sub>'s pig.  
 b. \*His<sub>i</sub> most valuable possession is John<sub>i</sub>'s pig.

Il n'y a donc pas d'analyse unitaire des structures d'inversion. Certaines font partie du récit, d'autres du commentaire.

7.6 L'antéposition du focus illustré dans (68) et (69) est une règle de type «qu», comme l'interrogation et la relativisation. Ce type de règle appartient au récit, car il se trouve aussi bien en syntaxe qu'en Forme logique.

<sup>21</sup> Sur l'inversion locative, voir, entre autres, Hoekstra & Mulder (1990).

Mais la décomposition du focus en focus et présupposé peut faire appel à des opérations qui n'existent pas ailleurs dans la grammaire. Dans (85), le «focus du focus», interprété comme un focus *constratif*, est une catégorie de type  $X^0$  qui s'adjoint à une catégorie de type H". Ce type d'adjonction ne se trouve pas en syntaxe.

- (85) a. Did you meet a man in a blue shirt?  
 b. No I met a man in a RED shirt.  
 c. I met a man in (red<sub>x</sub> (a x shirt))

La question écho dans (86) appartiendrait également au commentaire. Elle met en oeuvre une autre opération qui n'existe pas dans la syntaxe, l'adjonction à partir d'une île-wh.

- (86) a. I met a man who likes to eat curds and whey.  
 b. You met a man who likes to eat WHAT?  
 c. You met (what (a man<sub>x</sub> (who likes to eat x))  
 (voir \*What did you meet a man who likes to eat t.)

Une des propriétés fondamentales du commentaire serait ainsi son pouvoir de *transgresser* les règles du récit. Des opérations que la syntaxe et la partie de la FL consacrée au récit refusent seraient disponibles dans le commentaire. Le locuteur peut les mettre en oeuvre pour revenir sur des FL déjà bien formées dans le récit et y ajouter des informations supplémentaires concernant la référence de ses composantes.

Jacqueline Guéron  
 Jeune équipe, GRD 120  
 Université Paris X

## Références

- ABNEY, S. (1987) *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, thèse, MIT.
- BAILYN, J. F. & E. J. RUBIN (1991) «The unification of instrumental case assignment in Russian», *Cornell Working Papers in Linguistics*, n° 9.
- BORRAS, F. M. & R. F. CHRISTIAN (1977) *Russian Syntax*, Oxford, Clarendon Press.
- BOUCHARD, D. (1984) *On the content of empty categories*, Dordrecht, Foris.
- CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- CHOMSKY, N. (1986a) *Barriers*, MIT Press.
- CHOMSKY, N. (1986b) *Knowledge of Language*, New York, Praeger.
- CHOMSKY, N. (1988) «Some notes on economy of derivation and representation», *MIT Working Papers in Linguistics*, vol. 10.
- CHOMSKY, N. (1992) «A minimalist program for linguistic theory», miméo, MIT.
- EMONDS, J. (1976) *A Transformational Approach to English Syntax*, New York, Academic Press.
- FASSI-FEHRI, A. (à paraître) *Issues in the Structure of Arabic Clauses and Words*, Dordrecht, Kluwer.
- GUÉRON, J. (1981) «Logical operators, complete constituents and extraction transformations», in R. May & J. Koster (éd.), *Levels of Syntactic Representation*, Dordrecht, Foris.
- GUÉRON, J. (1984) «Topicalisation structures and constraints on coreference», *Lingua*, vol. 63.
- GUÉRON, J. (1985) «Coréférence et structures topicalisées» in M. Ronat & D. Couquaux (éd.), *La grammaire modulaire*, Paris, Minuit.
- GUÉRON, J. (1989) «Subject, tense and indefinite NPs», *NELS*, vol. 19, Université du Massachusetts, Amherst, pp. 142-160.
- GUÉRON, J. (1991) «La possession inaliénable et l'aspect locatif» in L. Tasmowski-De Ryck & A. Zribi-Hertz (éd.), *Hommages à Nicolas Ruwet*, Communication et Cognition, Gand.
- GUÉRON, J. & T. HOEKSTRA (1988) «T-Chains and the constituent structure of auxiliaries», *Constituent Structure: Papers from the 1987 Glow Conference*, Dordrecht, Foris.

- GUÉRON, J. & T. HOEKSTRA (1992) «Chaînes temporelles et phrases réduites» in H. G. Obenauer & A. Zribi-Hertz (éd.) *Structures de la phrase et théorie du liage*, Paris, Presses universitaires de Vincennes.
- HOEKSTRA, T. & R. MULDER (1990) «Unergatives as copular verbs; locational and existential predication», *The Linguistic Review*, vol. 7, n° 1.
- HIGGINBOTHAM, J. (1983) «Logical form, binding and nominals», *Linguistic Inquiry*, vol. 14, n° 3.
- HIGGINS, F. R. (1973) *The Pseudo-Cleft Construction in English*, thèse, MIT, Garland, New York.
- JAYASEELAN K. A. (1991) «Coreference restrictions in pronouns in copular complements», miméo CIEFL, Hyderabad, Inde.
- KAYNE, R. (1984) *Connectedness and Binary Branching*, Dordrecht, Foris.
- KAYNE, R. (1985) «L'accord du participe passé en français et en italien», *Modèles Linguistiques*, vol. VII, pp. 73-90.
- MORO, A. (1990) «The raising of predicates: copula, expletives and existence» miméo, Université de Venise.
- PARTEE, B. (1987) «Noun phrase interpretation and type-shifting principles» in J. Greonendijk, D. de Jongh & M. Stokhof (éd.), *Studies in Discourse Representation Theory and the Theory of Generalized Quantifiers*, Dordrecht, Foris.
- RITTER, E. (1991) «Evidence for number as a nominal head», colloque du GLOW.
- RIZZI, L. (1990) *Relativized Minimality*, MIT Press.
- ROTHSTEIN, S. (1983) *The Syntactic Forms of Predication*, thèse, MIT.
- RUWET, N. (1975) «Les phrases copulatives en français» publié dans Ruwet (1982) *Grammaire des insultes et autres études*, Paris, Seuil.
- TELLIER, C. (1991) *Universal Licensing: Implications for Parasitic Gap Constructions*, Dordrecht, Kluwer.
- VERGNAUD, J.-R. (1982) *Dépendances et niveaux de représentation en syntaxe*, thèse, Université Paris VII.
- WILLIAMS, E. (1980) «Predication», *Linguistic Inquiry*, vol. 11, pp. 203-238.
- WILLIAMS, E. (1983) «Semantic and Syntactic Categories», *Linguistics and Philosophy*, vol. 6, pp. 423-446.
- ZRIBI-HERTZ, A. (1989) «Anaphor binding and narrative point of view: English reflexive pronouns in sentence and discourse», *Language*, vol. 65, n° 4.